

« dominante dans l'accord parfait, c'est-à-dire une prédition marquée pour les intervalles augmentés ou diminués ; de là, l'emploi presque inmodéré des accords de septième sur tonique, et des pédales, moyens ingénieux pour fondre ensemble les sons en apparence les plus discordants ; de là, la pratique de l'enharmonie, et une facilité telle à le mouvoir entre divers tons, que, parfois, renonçant lui-même à définir la tonalité, il supprime à la clef tous les accidents..... tout en continuant à ne pas écrire en ut.

« Si les compositeurs ont montré jusqu'alors, dans l'usage de tels procédés, plus de mesure et plus de réserve, si leur musique garde, en définitive, une physionomie fort différente de celle-ci, c'est qu'ils se soumettaient d'avance à des règles imposées par l'école. Wagner, plus hardi, a essayé de s'y soustraire..... Il faut renoncer à relever les quintes successives, et cacher les fausses relations, les doublures de notes à résolution obligée, les mouvements fantaisistes qui forcent à monter les notes qui doivent descendre, et à descendre celles qui doivent monter... Par l'enchevêtrement des parties, par la complication des dessins, par la variété des timbres, l'oreille est sollicitée de telle sorte qu'elle reçoit désormais une impression d'ensemble, une résultante de tous les bruits, et goûte d'autant moins la pureté des principes qu'elle est moins à même de les discerner. Au xix^e siècle, la liberté sera donc devenue complète. Toute la question se borne à savoir si ces triples dissonances qui choquaient si fort Berlioz, nous affectent désagréablement ou non ; or, l'étude des œuvres de Wagner nous révèle tout au contraire que sa sensibilité était assez délicate